

Le Pape partage sa préoccupation pour l'instabilité politique et économique du pays asiatique

On ne peut ignorer le cri des pauvres du Sri Lanka

Appel au dialogue et à la réconciliation en Libye et prière pour les victimes de la guerre insensée en Ukraine



La préoccupation et la douleur pour le Sri Lanka, pour la Libye et pour l'Ukraine ont été exprimées par le Pape François à la fin de l'Angelus du dimanche 10 juillet, ainsi que l'assurance de sa proximité avec les peuples qui y vivent. En effet ces populations sont victimes des effets de l'instabilité politique et économique en ce qui concerne les deux premiers pays, tandis que la population ukrainienne est victime de la guerre insensée qui bouleverse ce pays d'Europe de l'Est.

De la fenêtre du bureau privé du palais apostolique du Vatican à midi, avant la prière mariale avec les fidèles réunis sur la place Saint-Pierre, le Souverain Pontife a d'abord commenté l'Evangile du dimanche, s'attardant sur la parabole du bon Samaritain, puis a lancé les appels pour les trois pays, et a rappelé la célébration du dimanche de la mer, saluant enfin les groupes présents.

PAGE 2

La prophétie de Lampedusa

ALESSANDRO GISOTTI

Il y a des événements dans ce pontificat, des choix faits par François qui, au fil des années, prennent une force et une dimension toujours plus grandes que, dans certains cas, il n'est pas exagéré de qualifier de prophétiques. Le 8 juillet d'il y a neuf ans, quelques mois après le début de son ministère pétrinien, il effectuait son premier voyage apostolique, en se rendant à Lampedusa. Un voyage qui était aussi un message car au cours de ces quelques heures passées sur l'île qui symbolise le drame des migrants en Méditerranée, François a témoigné par des gestes et des signes ce qu'il entendait par «Eglise en sortie». Et il a montré pourquoi il est nécessaire de partir, concrète-

ment et non métaphorique- ment, des «périphéries existentielles» si l'on veut construire un monde plus juste et plus solidaire, une humanité réconciliée avec elle-même.



De cette visite, nous gardons le souvenir indélébile de certaines images: le Pape célébrant la Messe sur un autel réalisé avec le bois des bateaux de migrants, la couronne de fleurs

SUITE À LA PAGE 2

DANS CE NUMÉRO

Interview de l'agence Reuters au Pape

PAGE 3

Message aux Jeux méditerranéens. Salut à la Ligue européenne de natation

PAGE 4

Entretien d'Andrea Tornielli avec le père Gaël Giraud

PAGE 5

Une sœur avec les malades du SIDA, par Gianna Rammer. La pensée sur la limite de Michel de Certeau, par Luigi Mantuano

PAGE 6

Informations. Commentaire de l'Evangile du 17 juillet, par Bruno Lachnitt

PAGE 7

Les religions traditionnelles en Afrique, par Giulio Albanese. Le cardinal Parolin en RDC et au Soudan du Sud

PAGE 8

Le classique des classiques

ANDREA MONDA

Dimanche 3 juillet, l'Eglise catholique a rappelé la figure de l'apôtre Thomas, le saint incroyant qui représente peut-être mieux que tout autre saint l'homme de tous les temps et surtout de cette époque confuse qu'il nous est donné de vivre. A Thomas, appelé Thomas le didyme c'est-à-dire jumeau, peut-être précisément parce qu'il est le jumeau de chacun de nous, Jésus offre un «service à domicile», revenant spécialement pour lui parce que c'est ce que fait Jésus, qui demande souvent à ses interlocuteurs dans l'Evangile «Que voulez-vous que je fasse pour vous?»: un serviteur, un serviteur, aimable et généreux. Mais là, ce soir-là au Cénacle, huit jours plus tard,

la générosité divine s'est surpassée avec ce geste de montrer ses plaies, de se laisser toucher. Le tableau immortel du Caravage (*ndlr*: Saint-Louis-des-Français à Rome) souligne que c'est le même Jésus qui nous prend par la main (à travers la main de Thomas) et nous fait pénétrer dans le mystère. Le Ressuscité est le Crucifié lui-même et se montre à nous pour nous donner l'Evangile, la bonne nouvelle: la mort est morte.

Il me vient à l'esprit une réflexion d'Alessandro D'Avenia, qui part de la signification de l'adjectif «classique», qui est utilisé pour les œuvres d'art et la littérature en particulier.

Selon D'Avenia, dans le langage militaire des antiques romains, ce mot était utilisé pour désigner le soldat vétéran qui avait survécu à de nombreuses batailles et qui, fort de son expérience, encourageait les jeunes soldats en



montrant ses propres blessures, comme pour dire: la guerre est laide et fait mal, mais on peut la gagner. C'est l'image même de la littérature, de l'art narratif: je suis revenu sain et sauf de l'aventure, j'ai vu la mort en face mais j'ai survécu et maintenant je peux raconter l'histoire. La littérature parle des survivants et chaque histoire est une histoire de salut.

De ce point de vue, Jésus est le «classique des classiques», lui qui, de manière unique, est revenu de la mort pour nous dire qu'elle a perdu son aiguillon et n'a plus le dernier mot.

Et l'Eglise, «experte en humanité» selon l'expression de saint Paul VI, fait la même chose: elle

SUITE À LA PAGE 5



Chers frères et sœurs, bonjour!
L’Evangile de la liturgie d’aujourd’hui raconte la parabole du bon Samaritain (cf. Lc 10, 25-37); nous la connaissons tous. Sur le fond, on trouve la route qui descend de Jérusalem à Jéricho, le long de laquelle gît un homme battu à mort et pillé par des brigands. Un prêtre qui passe, le voit, mais ne s’arrête pas, il passe; un lévite qui passe, c’est-à-dire un adorateur dans le temple, agit de la même manière. «En revanche, un Samaritain – dit l’Evangile – qui était en voyage, passant près de lui, le vit et eut pitié de lui» (v. 33). N’oubliez pas ces mots: «Il avait de la compassion pour lui»; c’est ce que Dieu entend chaque fois qu’il nous voit dans un problème, dans un péché, dans la misère: «Il avait de la compassion pour lui». L’Evangéliste tient à souligner que le Samaritain *était en voyage*. Donc, ce Samaritain, bien qu’il ait ses projets et qu’il soit dirigé vers un but lointain, ne trouve pas d’excuses

et se laisse interpeller, il se laisse interpeller par ce qui se passe en cours de route. Réfléchissons-y: Le Seigneur ne nous enseigne-t-il pas à faire exactement cela? A regarder loin devant, vers l’objectif final, tout en portant une attention particulière aux étapes à franchir, ici et maintenant, pour y arriver.
Il est significatif que les premiers chrétiens aient été appelés «adeptes de la Voie» (cf. Ac 9, 2) c’est-à-dire du chemin. En fait, le croyant ressemble beaucoup au Samaritain: comme lui, il est en voyage, c’est un voyageur. Il sait qu’il n’est pas une personne «arrivée», mais veut apprendre chaque jour, à la suite du Seigneur Jésus, qui a dit «Je suis le chemin, la vérité et la vie» (Jn 14, 6). *Je suis le chemin*: le disciple du Christ marche à sa suite, et devient ainsi un «adepte de la Voie». Il va après le Seigneur, qui n’est pas sédentaire, mais toujours en mouvement: sur la route, il rencontre les gens, guérit les

Angelus du 10 juillet

Le Pape partage sa préoccupation pour l’instabilité politique et économique du pays asiatique

On ne peut ignorer le cri des pauvres du Sri Lanka

malades, visite les villages et les villes. C’est ce que fit le Seigneur, toujours en chemin.

L’«adepte de la Voie» – c’est-à-dire nous chrétiens – voit donc que sa façon de penser et d’agir change progressivement, devenant de plus en plus conforme à celle du Maître. En marchant dans les traces du Christ, il devient un voyageur, et apprend – comme le Samaritain – à *voir* et à *avoir de la compassion*. Il le voit et a de la compassion. Il *voit* d’abord: il ouvre les yeux sur la réalité, il ne s’enferme pas égoïstement dans le cercle de ses propres pensées. Au lieu de cela, le prêtre et le lévite voient la victime, mais c’est comme s’ils ne la voyaient pas, ils passent, ils détournent le regard. L’Evangile nous éduque à voir: il guide chacun de nous pour comprendre correctement la réalité, en surmontant jour après jour les préjugés et les dogmatismes. Beaucoup de croyants se réfugient dans le dogmatisme pour se défendre de la réalité. Et puis ça nous apprend à suivre Jésus, parce que suivre Jésus nous apprend à *avoir de la compassion*: à être conscients des autres, surtout ceux qui souffrent, ceux qui en ont le plus besoin. Et d’intervenir comme le Samaritain: ne pas aller plus loin, mais s’arrêter.

Devant cette parabole évangélique il peut arriver de se culpabiliser ou de pointer du doigt les autres en les comparant au prêtre et au lévite: «Mais ceux-ci ou ceux-là poursuivent leur route, ils ne s’arrêtent pas!», ou de se culpabiliser eux-mêmes en énumérant leur manque d’attention envers le prochain. Mais je voudrais vous suggérer un autre type d’exercice. Pas pour nous culpabiliser, non; bien sûr, nous devons reconnaître quand nous avons été indifférents et nous nous sommes justifiés, mais ne nous arrêtons pas là. Il faut le reconnaître, c’est une erreur, mais nous demandons au Seigneur de nous sortir de notre indifférence égoïste et de nous mettre sur la Voie. Demandons-lui de *voir* et d’*avoir de la compassion*. C’est une grâce, il faut la demander au Seigneur: «Seigneur, que je voie, que j’aie pitié, comme tu me vois et tu as compassion de moi». C’est la prière que je vous propose aujourd’hui: «Seigneur, que je voie, que j’aie pitié, comme tu me vois et aie pitié de moi ». Pussions-nous avoir de la compassion pour ceux que nous rencontrons en cours de route, en particulier ceux qui souffrent et sont dans le besoin, pour nous approcher et faire ce que nous pouvons pour donner un coup de main.

Souvent, lorsque je me trouve avec un chrétien ou une chrétienne qui vient parler de choses spirituelles, je lui demande s’il fait l’aumône. «Oui», me dit-il – «Et, dis-moi, tu touches la main de la personne à qui tu donnes la pièce?» – «Non, non, je vais le jeter là». – «Et tu regardes cette personne dans les yeux?» – «Non, ça ne me vient pas à l’esprit». Si vous faites l’aumône sans toucher la réalité, sans regarder dans les yeux la personne dans le besoin, cette aumône est pour vous, pas pour elle. Pensez à ceci: «Je touche les misères, même ces misères que j’aide? Je regarde les yeux des gens qui souffrent, des gens que j’aide?». Je vous laisse cette pensée: voir et avoir de la compassion.

Que la Vierge Marie nous accompagne sur ce chemin de croissance. Que celle qui «nous montre la Voie»

c’est-à-dire Jésus, nous aide aussi à devenir toujours plus «adeptes de la Voie».

A l’issue de l’Angelus, le Saint-Père a ajouté les paroles suivantes :

Chers frères et sœurs, je me joins à la douleur du peuple sri-lankais, qui continue de subir les effets de l’instabilité politique et économique. Avec les évêques du pays, je renouvelle mon appel à la paix et j’implore les autorités de ne pas ignorer le cri des pauvres et les besoins du peuple.

Je souhaite adresser une pensée particulière au peuple libyen, en particulier aux jeunes et à tous ceux qui souffrent des graves problèmes sociaux et économiques du pays. J’exhorte chacun à rechercher à nouveau des solutions convaincantes, avec l’aide de la communauté internationale, à travers le dialogue constructif et la réconciliation nationale.

Et je renouvelle ma proximité au

peuple ukrainien, tourmenté quotidiennement par les attaques brutales que subissent les personnes ordinaires. Je prie pour toutes les familles, spécialement pour les victimes, les blessés, les malades; Je prie pour les personnes âgées et pour les enfants. Que Dieu montre le chemin pour mettre fin à cette guerre insensée!

Aujourd’hui on célèbre le dimanche de la mer. Nous nous souvenons de tous les marins, avec estime et gratitude pour leur précieux travail, ainsi que des aumôniers et des bénévoles de «Stella Maris». Je confie les marins bloqués dans les zones de guerre à Notre-Dame, afin qu’ils puissent rentrer chez eux.

Je salue les prêtres de divers pays qui participent au cours pour formateurs de séminaires organisé par l’Institut *Sacerdos* de Rome.

Et je souhaite à tous un bon dimanche. S’il vous plaît, n’oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!



Une vidéo de François en vue de la Journée du migrant

Un avenir à construire ensemble

Il est nécessaire de valoriser la contribution que les migrants et les réfugiés apportent à la croissance socio-économique des communautés qui les accueillent, parce que promouvoir leurs talents permet aux membres de ces mêmes communautés de se développer ensemble en tant que société. C’est ce que souligne le Pape dans une vidéo publiée le 8 juillet par la section migrants et réfugiés du dicastère pour le service du développement humain intégral à l’occasion de l’anniversaire de la visite de François à Lampedusa le 8 juillet 2013.

Dans la vidéo, qui s’insère dans le cadre de la campagne de communication promue en vue de la 108^e Journée mondiale du migrant et du réfugié, une migrante du Soudan du Sud, Lucy, offre son témoignage à l’appui des paroles du Souverain Pontife. Ayant fui son pays pour arriver au Kenya, Lucy a été accueillie et soutenue, et met aujourd’hui ses compétences et son travail au service de la croissance de toute la collectivité qui lui a un jour ouvert ses portes.

Egalement dans cette troisième vidéo, le Pape pose une question qui interpelle tout le monde: comment favoriser le développement du potentiel des migrants et des réfugiés?

Chacun est invité à réagir en envoyant sa contribution, accompagnée d’une courte vidéo ou d’une photo, à media@migrants-refugees.va ou en répondant directement sur les médias sociaux de la Section migrants et réfugiés du dicastère.

Afin de préparer la célébration de la Journée, qui se tiendra le dernier dimanche de septembre, est mis à disposition sur la page du site internet qui lui est dédiée, tout le matériel de la campagne de communication qui peut être librement téléchargé, utilisé et partagé. La Section migrants et réfugiés sera heureuse de recevoir des témoignages écrits ou multimédias et des photographies qui présentent l’engagement commun à vivre le thème choisi par le Pape François pour la Journée mondiale du migrant et du réfugié de cette année: «Construire l’avenir avec les migrants et les réfugiés».



La prophétie de Lampedusa

SUITE DE LA PAGE 1

jetée à la mer depuis un bateau, l’accolade avec les jeunes qui ont survécu à ces voyages appelés voyages d’espoir, mais qui malheureusement se transforment si souvent en voyages du désespoir. Le cœur de la visite était donc clairement le sort des migrants. A cette occasion, cependant, François a prononcé une homélie qui a élargi son regard, en s’éloignant de cette île et de ce qu’elle signifiait à ce moment-là. Une homélie qu’il est aujourd’hui frappant de relire (et encore plus de ré-entendre) à la lumière de ce qui se passe ces derniers mois en Ukraine sous l’assaut de l’attaque de la Russie, ainsi que dans chaque coin plus ou moins éloigné de la Terre où les guerres libèrent – libèrent de leurs chaînes – cet «esprit caïniste de tuer, au lieu de l’esprit de paix».

Dans cette homélie, le Pape a offert sa méditation personnelle sur le dialogue que le Seigneur a avec Caïn immédiatement après le meurtre de son frère Abel. Dieu pose la question qui, aujourd’hui et toujours, doit résonner comme un avertissement pour chacun de nous: «Caïn, où est ton frère?». Six fois, François répète cette question percutante: «Où est ton frère?». Ton frère migrant, ton frère prostré par la pauvreté, ton frère écrasé par la guerre. Dans les années qui ont suivi ce voyage, le Souverain Pontife est revenu à de nombreuses reprises sur l’antinomie décisive fraternité-fratricide. Le 13 février 2017, lors d’une Messe à la Maison Sainte-Marthe, parlant une fois de plus de Caïn et Abel, il a prononcé des mots forts de condamnation pour ceux qui décident qu’«un morceau de terre est plus important que le lien de fraternité». François a mis en garde les puissants de la terre qui osent dire: «Je tiens à ce morceau de terre, à cet autre, si la bombe tombe et tue deux cents enfants, ce n’est pas ma faute: c’est la faute de la bombe».

Le Pape de *Fratelli tutti*, de la déclaration d’Abou Dhabi sur la fraternité-

té, l’Evêque de Rome qui a pris le nom de *frère* François, prévient que cette lutte même entre la fraternité et le fratricide est *l’enjeu des enjeux* de notre temps. Au fil des années, il voit tragiquement se dessiner de plus en plus clairement les contours de ce qu’il appelle «la troisième guerre mondiale par morceaux». Et qu’est-ce que c’est si ce n’est aussi un «Fratricide mondial par morceaux», car toute guerre porte en elle précisément cette racine maléfique qui pousse Caïn à tuer son frère et à répondre avec mépris à Dieu qui l’interroge à ce sujet: «Suis-je le gardien de mon frère?».

Lors de la *Statio Orbis* du 27 mars 2020, sur une place Saint-Pierre vide, le Pape affirmait qu’avec la tempête de la pandémie, «a été découverte une fois de plus cette appartenance commune bénie à laquelle nous ne pouvons échapper: l’appartenance en tant que frères». Il est impressionnant de juxtaposer ces mots à ceux, amers et angoissés, qu’il prononcera lors du message *Urbi et Orbi* de Pâques de cette année. «Il était temps de sortir du tunnel ensemble, main dans la main, a-t-il souligné en faisant référence au covid-19, en mettant en commun nos forces et nos ressources. Et au contraire, nous montrons qu’en nous il n’y a pas encore l’esprit de Jésus, il y a encore l’esprit de Caïn, qui regarde Abel non pas comme un frère, mais comme un rival, et qui réfléchit à la manière de l’éliminer».

François a affirmé à plusieurs reprises que l’on sort d’une crise meilleurs ou pires, mais jamais de la même façon. L’humanité est aujourd’hui confrontée à l’une des crises les plus profondes et les plus multiples qu’elle ait jamais eu à affronter. Pour en sortir meilleures, nous devons donc inverser le cours des choses, nous exhorter le Pape, en nous éloignant du puissant aimant de Caïn et en orientant résolument la boussole de nos vies vers l’étoile polaire de la fraternité.

Dans son entretien avec l'agence Reuters le Souverain Pontife se livre et aborde les nombreux défis de l'Eglise et de la société d'aujourd'hui

La diplomatie est l'art du possible et de rendre le possible réel

Le Pape François dément avoir l'intention de démissionner («Cela ne m'a jamais traversé l'esprit. Pas pour le moment»), et dément les rumeurs selon lesquelles il serait atteint d'un cancer. Au lieu de cela, il réitère son désir de se rendre en Russie et en Ukraine dès que possible, peut-être en septembre. Il déclare également respecter l'arrêt de la Cour suprême des Etats-Unis sur l'interruption de grossesse et réitère sa ferme condamnation de l'avortement. L'Evêque de Rome a accordé une longue interview au correspondant de Reuters, Phil Pullella, samedi 2 juillet. La rencontre a duré environ quatre-vingt-dix minutes et nous publions un compte-rendu publié par l'agence de presse.

Visite à L'Aquila

Comme on le sait, selon divers articles et commentaires dans les médias, certains événements récents ou prévus (du consistoire de la fin août à la visite à L'Aquila où est enterré Célestin V qui a démissionné en 1294), suggéreraient l'intention du Pape de renoncer à la papauté. Mais François a démenti cette interprétation: «Toutes ces coïncidences ont fait croire à certains que la même "liturgie" aurait lieu. Mais ça ne m'a jamais traversé l'esprit. Pas pour le moment, pas pour le moment. Vraiment!» Le Pape a dans le même temps, comme il l'avait fait plusieurs fois par le passé, expliqué que la possibilité de démissionner est envisagée, notamment après le choix fait par Benoît XVI en 2013, si sa santé devait rendre impossible la poursuite de son ministère. «Quand je verrai que je ne peux pas aller de l'avant, je le ferai». François a évoqué le geste de Benoît XVI, soulignant que «c'était une bonne chose pour l'Eglise et pour les Papes» et qu'il reste un «grand exemple». Mais à la question de savoir quand cela pourrait se produire, il a répondu: «Nous ne savons pas. Dieu

qu'avec 20 jours de plus, je peux récupérer». Le Pape, a dit l'entrevue, a utilisé une canne pour entrer dans la salle de réception du rez-de-chaussée de la Maison Sainte-Marthe. Il a ensuite donné des détails sur l'état de son genou, affirmant qu'il a subi «une petite fracture» lors d'un faux pas alors qu'un ligament était enflammé. «Je vais bien, je m'améliore lentement», a-t-il ajouté, expliquant que la fracture se résorbe, aidée par la thérapie au laser et à l'aimant. «Maintenant», a ajouté le Pape, «je dois commencer à bouger pour ne pas perdre les forces musculaires. Cela va de mieux en mieux, c'est de mieux en mieux».

François a ensuite démenti les rumeurs selon lesquelles un cancer lui avait été diagnostiqué il y a un an, lorsqu'il a subi une opération de six heures pour retirer une partie du côlon en raison d'une diverticulite, une affection courante chez les personnes âgées. «L'opération a été un grand succès», a déclaré le Pape, ajoutant, sourire aux lèvres, qu'«on ne m'a rien dit» au sujet d'un prétendu cancer, qu'il a qualifié de «ragots de cour». Il a ensuite déclaré à Reuters qu'il ne voulait pas se faire opérer du genou parce que l'anesthésie générale de l'opération de l'année dernière avait eu des effets secondaires négatifs.

La volonté de se rendre à Moscou et à Kiev

L'entretien a ensuite abordé les questions internationales. Parlant de la situation en Ukraine, François a noté qu'il y avait eu des contacts entre le secrétaire d'Etat, Pietro Parolin, et le ministre russe des affaires étrangères, Sergei Lavrov, à propos d'un éventuel voyage à Moscou. Les premiers signaux n'étaient pas bons. Il a été question de la possibilité de ce voyage pour la première fois il y a plusieurs mois, a déclaré le Pape, expliquant que Moscou avait répondu que ce n'était pas le bon moment. Il a



cordial», «la porte est ouverte».

Enfin, dans l'entretien accordée à Phil Pullella, le Pape a abordé le sujet de la décision de la Cour suprême des Etats-Unis qui a annulé l'arrêt historique Roe v. Wade, qui a établi le droit des femmes à l'avortement. Mais il a aussi fermement condamné l'avortement, le comparant – comme il l'avait déjà fait à maintes reprises – à «l'embauche d'un tueur à gages». «C'est une vie humaine, c'est de la science», a-t-il dit. «Je pose la question: est-il légitime, est-il juste, d'éliminer une vie humaine pour résoudre un problème?».

Le Pape a également été invité à commenter le débat en cours aux Etats-Unis sur la question de savoir si un homme politique catholique, qui est personnellement opposé à l'avortement mais soutient le droit des autres à choisir, peut recevoir la communion. La présidente de la Chambre des représentants, Nancy Pelosi, par exemple, s'est vu interdire de recevoir l'Eucharistie par l'archevêque de son diocèse, San Francisco, mais elle communique régulièrement dans une paroisse de Washington DC, et la semaine dernière, elle a reçu la communion des mains d'un prêtre

Comme on s'en souvient, grâce à l'Accord provisoire signé en 2018, dont le texte est actuellement confidentiel, la situation de l'Eglise catholique en Chine a été assainie en ramenant dans la pleine communion avec Rome les évêques nommés sans mandat pontifical. L'accord, qui prévoit un parcours commun pour arriver à la nomination des nouveaux évêques, laisse au Souverain Pontife le dernier mot.

Comme le montre la transcription de l'entretien, le Pape François a défendu l'accord et a tout d'abord exprimé sa reconnaissance pour le rôle joué par le cardinal-secrétaire d'Etat: «Celui qui porte cet accord est le cardinal Parolin qui est le meilleur diplomate du Saint-Siège, un homme de haut rang diplomatique. Et il sait se mouvoir, c'est un homme de dialogue, et il dialogue avec les autorités chinoises. Je crois que la commission qu'il préside a tout fait pour aller de l'avant et chercher une issue et elle l'a trouvée».

François a ensuite défendu la politique des petits pas, ce «martyre de la patience» dont parlait le cardinal Agostino Casaroli, architecte de l'Ostpolitik du Vatican à propos des pays d'Europe de l'Est, qui appartenaient alors au bloc soviétique. «Beaucoup ont dit tant de choses contre Jean XXIII, contre Paul VI, contre Casaroli, a expliqué le Pape, mais la diplomatie est ainsi faite. Face à une situation sans issue, il faut chercher le possible, pas l'idéal. La diplomatie est l'art du possible et de rendre le possible réel. Le Saint-Siège a toujours eu ces grands hommes. Mais cette démarche avec la Chine est menée par Parolin, qui est grand à cet égard».

Comparant la situation actuelle à celle d'avant 1989, François a déclaré que la nomination des évêques en Chine depuis 2018 se fait lentement mais qu'il y a des résultats. «Cela va lentement mais (certains évêques, *ndlr*) ont été nommés. Cela va lentement, comme je le dis, "à la chinoise", parce que les Chinois ont cette notion du temps où personne ne les bouscule». «Ils ont aussi des problèmes», a ajouté François, faisant référence aux différentes attitudes des autorités locales en Chine, «car la situation n'est pas la même dans toutes les régions du pays. Parce qu'aussi (la manière d'entretenir des relations avec l'Eglise catholique, *ndlr*) dépend des gouvernants, il y en a différents. Mais l'accord est bon et j'espère qu'il pourra être renouvelé en octobre».

Deux femmes seront nommées au dicastère pour les évêques

Au cours de l'entretien, François a parlé de la valorisation des femmes au sein de la Curie romaine. Il a expliqué que, pour la première fois, deux femmes travailleront au dicastère qui aide le Souverain Pontife à choisir les pasteurs diocésains, le dicastère pour les évêques. Elles seront

donc impliquées dans le processus d'élection des nouveaux évêques. En effet le Pape a répondu ainsi à ce qu'établissait la nouvelle constitution apostolique *Praedicate Evangelium* qui réforme la Curie, et sur les dicastères qui pourraient être confiés à un laïc ou à une femme dans l'avenir.

«Je suis ouvert à l'opportunité qui me sera donnée. Actuellement, le gouvernorat a une gouverneure-adjointe. Sous peu, deux femmes iront pour la première fois dans le dicastère pour les évêques, dans la commission pour l'élection de ceux-ci. Il y a une petite ouverture». François a ensuite ajouté qu'il entrevoyait pour l'avenir la possibilité de nommer des laïcs à la tête de dicastères tels que celui des laïcs, de la famille et de la vie, celui de la culture et de l'éducation, ou encore la Bibliothèque, qui est presque un dicastère.

Le Saint-Père a ensuite rappelé que pour la première fois l'année dernière, il avait nommé une femme, sœur Raffaella Petrini, au poste de numéro deux du gouvernorat de la Cité du Vatican. En outre, François a nommé sœur Nathalie Becquart, religieuse française des Sœurs missionnaires des xavières, sous-secrétaire du Synode des évêques, sœur Alessandra Smerilli, des Filles de Marie auxiliaire, numéro deux du dicastère pour le Service pour le développement humain intégral, et sœur Carmen Ros Norton au poste de sous-secrétaire du dicastère pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique.

Parmi les femmes laïques qui occupent déjà des postes de haut niveau au Vatican figurent Francesca Di Giovanni, sous-secrétaire pour les relations multilatérales de la section pour les relations avec les Etats et les organisations internationales de la secrétairerie d'Etat, Barbara Jatta, première femme directrice des Musées du Vatican, Linda Ghisoni et Gabriella Gambino, toutes deux sous-secrétaires au dicastère pour les laïcs, la famille et la vie; Emilce Cuda, secrétaire de la Commission pontificale pour l'Amérique latine; Nataša Govekar, directrice de la direction théologique et pastorale du dicastère pour la communication; et Cristiane Murray, directrice-adjointe de la salle de presse du Saint-Siège. Toutes ont été nommées par le Pape actuel.

Le mois dernier, le cardinal Kevin Joseph Farrell, préfet du dicastère pour les laïcs, la famille et la vie, a plaisanté en disant qu'avec la promulgation de la nouvelle constitution sur la Curie, il pourrait être le dernier clerc à diriger ce dicastère.

La tolérance zéro contre les abus sexuels est irréversible

La lutte contre les abus dans l'Eglise a commencé lentement mais aujourd'hui c'est un chemin irréversible. C'est ce que le Pape François a déclaré: «L'Eglise a commencé la tolérance zéro lentement, et a progressé. Sur ce point, je pense que la direction prise est irréversible. Elle est irréversible. Aujourd'hui, c'est une question qui ne peut être mise en discussion».

Répondant à une question sur la résistance rencontrée dans certains cas au niveau local dans l'application des mesures contre les abus, le Pape a noté: «Il y a une résistance mais chaque fois il y a une plus grande prise de conscience que c'est la voie». François a rappelé la sous-division du dicastère pour la doctrine de la foi en deux sections, l'une d'entre elles étant consacrée aux procès pour



le dira», dans des termes similaires à ceux utilisés le vendredi 1^{er} juillet dans une interview à l'agence de presse argentine Télam.

Parlant de ses problèmes de genou, François a évoqué le report de son voyage en Afrique et le besoin de thérapie et de repos. Il a déclaré que la décision de report lui a causé «beaucoup de souffrance», notamment parce qu'il voulait promouvoir la paix en République démocratique du Congo et au Soudan du Sud. Le médecin, ajoute le Pape, m'a dit de ne pas le faire parce que je n'en étais pas capable. J'effectuerai celui du Canada parce que le médecin m'a dit

cependant laissé entendre que quelque chose pourrait avoir changé maintenant. «Je voudrais aller en Ukraine, et je voulais d'abord aller à Moscou. Nous avons échangé des messages à ce sujet, car je pensais que si le président russe m'accordait une petite fenêtre pour servir la cause de la paix... Et maintenant il est possible, après mon retour du Canada, que je puisse aller en Ukraine. La première chose à faire est d'aller en Russie pour essayer d'aider d'une manière ou d'une autre, mais je voudrais aller dans les deux capitales». Se référant à Moscou, François a parlé d'un «dialogue très ouvert, très

lors la Messe à Saint-Pierre présidée par le Souverain Pontife.

«Quand l'Eglise perd sa nature pastorale, quand un évêque perd sa nature pastorale, cela engendre un problème politique», a commenté le Pape. «C'est tout ce que je peux dire».

Les relations avec la République populaire de Chine

Le Pape a ensuite affirmé que l'accord provisoire du Saint-Siège avec la République populaire de Chine «se passe bien» et espère qu'il pourra être renouvelé au mois d'octobre prochain.

Message de François pour relancer le sport comme instrument d'expérience et de paix

Athletica Vaticana «ambassadeur du Pape» aux Jeux méditerranéens

«Je remercie les organisateurs des Jeux méditerranéens d'avoir invité une petite délégation d'*Athletica Vaticana*, qui joue le rôle d'ambassadeur du Pape pour ces jeux. *Athletica Vaticana* témoigne concrètement, dans les rues et au milieu des gens, du visage solidaire du sport, en accueillant également les jeunes migrants et les personnes porteuses de handicap». C'est ce qu'a déclaré le Pape François dans le message, portant sa signature autographe, à l'occasion des Jeux méditerranéens, qui se sont déroulés à Oran, en Algérie du 25 juin au 5 juillet, avec la participation de 26 pays et l'invitation historique d'*Athletica Vaticana*, l'association sportive du Saint-Siège.

«Les Jeux méditerranéens sont un témoignage concret d'un sport qui agit comme un "pont" entre les différentes religions et cultures, un "pont" qui est plus nécessaire aujourd'hui que jamais, à une époque où la Méditerranée devient souvent un grand cimetière», écrit le Souverain Pontife dans son message, lu samedi soir, 2 juillet, lors de la «Messe des Nations» présidée par Mgr Jean-Paul Vesco, archevêque d'Alger et administrateur apostolique d'Oran, dans le sanctuaire de Notre-Dame de Santa Cruz.

«Alors que les guerres, la violence et l'injustice éclatent partout, et que la Méditerranée s'est transformée en cimetière, nous ne pouvons pas détourner le regard», a poursuivi François, en soulignant: «Le sport authentique est synonyme de gratuité, d'honnêteté, d'attention et de respect des autres. Ainsi, en cultivant les valeurs humaines, le sport nous prépare à ne pas tomber dans la tragédie de la guerre. Nous n'arrêterons peut-être pas les guerres, mais ensemble nous pouvons montrer la possibilité d'une humanité plus fraternelle. Pour devenir "tous frères", le sport, pratiqué



ensemble, peut aussi devenir un instrument très efficace».

«Je m'unis spirituellement à vous, chers amis sportifs, et je prie Dieu pour qu'il exauce votre désir de donner le meilleur de vous-même», a ajouté le Pape. «Je salue également, ajoute-t-il, la ville d'Oran et toute la Méditerranée, avec tous les peuples qui la bordent et les nombreuses personnes qui sillonnent ses eaux, pour le travail, pour le tourisme ou à la recherche d'une nouvelle patrie».

Enfin, François encourage les «chers amis» et «chers amis sportifs» qui participent aux Jeux méditerranéens à toujours vivre «le sport comme expérience d'unité et de fraternité», les incitant à «courir, ensemble, la grande course de la vie sous le regard maternel de Notre-Dame de Santa Cruz».

Athletica Vaticana a participé aux Jeux

méditerranéens précisément dans le but de relancer l'engagement du Pape pour reconstruire des relations de paix et de fraternité entre les différents peuples et cultures: une présence significative et symbolique, après celle aux Championnats des petits Etats d'Europe.

L'association sportive du Vatican a été invitée à Oran par le comité d'organisation algérien, dans un geste de fraternité sportive de haute importance. En accord avec le président du Comité international des Jeux méditerranéens, Davide Tizzano, qui a fortement soutenu la participation symbolique de «l'équipe du Pape».

La 19^e édition des Jeux méditerranéens réunissait un total de 3.390 athlètes, représentant l'Afrique, l'Asie et l'Europe: Albanie, Algérie, Andorre, Bosnie-Herzégovine, Chypre, Croatie, Egypte, France, Grèce, Italie, Kosovo, Liban, Libye, Macédoine du Nord, Malte, Maroc, Monaco, Monténégro, Portugal, Saint-Marin, Serbie, Syrie, Slovaquie, Espagne, Tunisie et Turquie.

D'un point de vue sportif, Sara Carnicelli – 27 ans, fille d'un employé du Vatican – a terminé à la neuvième place du semi-marathon (21 km et 95 mètres) dans les rues d'Oran, après sa troisième place au 5.000 mètres lors des championnats des dix-huit petits Etats d'Europe à Malte le 11 juin dernier. La course a été fortement conditionnée par la chaleur et un parcours difficile. La victoire est revenue à l'Italienne Giovanna Epis, devant les Marocaines Hanane Qallouje et Rkia El Mouklim.

D'abord à Malte – où l'équipe de cricket a joué du 1^{er} au 10 juillet une série de matchs et a effectué des rencontres de témoignages – et l'Algérie. L'occasion pour *Athletica Vaticana* de traverser la Méditerranée à travers des gestes sportifs, petits mais concrets, de paix et de fraternité.



Salut à la Ligue européenne de natation

Œuvrer ensemble pour un monde sans guerre et sans haine

Le souhait que les prochains championnats d'Europe de natation, prévus à Rome en août 2022, puissent être une «célébration sportive... pour manifester avec encore plus de force notre engagement pour un monde sans guerre, sans haine entre les peuples, sans menace nucléaire», a été exprimé par le Pape François le lundi 4 juillet, lors d'une audience à la délégation de la Ligue européenne de natation reçue dans la Bibliothèque privée du palais apostolique du Vatican. Nous publions le salut que le Souverain Pontife a adressé aux personnes présentes lors de la rencontre, avec le message aux athlètes qui participeront aux championnats.

Mesdames et Messieurs!

Je vous souhaite la bienvenue, hauts-responsables de la Ligue européenne de natation. Je remercie le président pour ses aimables paroles.

Vous êtes venus en vue des Championnats d'Europe qui se dérouleront à Rome au mois d'août prochain. Je suis heureux que notre ville accueille à nouveau cette belle manifestation sportive; en ce moment, nous avons plus que jamais besoin de sport, de vrai sport! pour compenser les trop nombreux conflits qui

existent dans le monde et malheureusement sur le continent européen aussi.

C'est pourquoi j'ai accueilli avec plaisir votre proposition d'adresser un message à tous les athlètes qui participeront aux Championnats. Je le lirai ici devant vous, et vous pourrez le transmettre au moment opportun.

Je vous souhaite tout le bien possible, ainsi qu'à vos familles et dans votre travail. Que Dieu vous bénisse. Et maintenant je donne lecture du message.

Chers athlètes !

Je vous adresse mes salutations depuis Rome, où, dans environ un mois, vous donnerez vie aux Championnats d'Europe de natation. Cela me réjouit, parce que chaque grand événement sportif est un moment privilégié de rencontre entre jeunes de différents pays, et donc un signe d'espérance pour un monde meilleur. Cela correspond en particulier à la vocation de Rome, ville universelle, ville ouverte sur le monde, ville d'où l'Eglise diffuse partout l'Evangile de la fraternité.

Je pense que vous êtes, vous aussi, comme moi, affligés parce que l'ombre de la guerre en Ukraine pèse aussi sur cette fête sportive. Mais je voudrais que cela devienne une raison pour manifester, avec encore plus de force, notre engagement pour un monde sans guerres, sans haine entre les peuples, sans menace nucléaire.

Chères athlètes et chers athlètes, je vous souhaite de vivre vos Championnats d'Europe de Rome comme un moment de fête, de fraternité, dans un climat serein, qui aidera également chacun de vous à donner le meilleur de lui-même. Je vous bénis tous de tout cœur; ainsi que vos proches. Et je vous demande, s'il vous plaît, de prier pour moi. Merci!

Hors programme, je voudrais dire ma joie parce que vous avez amené ici un enfant. La présence d'un enfant ôte toujours l'«étiquette» de la rencontre, parce qu'ils sont libres, ils font ce qu'ils veulent et si vous les laissez là, ils iront dans un sens ou dans l'autre. Les enfants... Il faut toujours regarder les enfants, car ils nous montrent cet espace de liberté qui nous permet de bien respirer. Et merci pour ce geste.

Entretien avec l'agence Reuters

SUITE DE LA PAGE 3

abus, et a commenté: «Les choses se déroulent bien».

Le Souverain Pontife a ensuite évoqué une récente rencontre avec des visiteurs qui lui ont rappelé que, dans leur pays, 46 % des abus ont lieu dans le foyer familial, et a fait remarquer que «c'est terrible». Après avoir rappelé ce que montrent les statistiques, le Pape a ajouté: «Mais cela ne justifie rien. Même s'il n'y avait qu'un seul cas, ce serait honteux. Et nous devons nous battre même pour un seul cas. Cela ne va pas, parce que (l'abus) tue la personne que je dois sauver. En tant que prêtre, je dois aider à élever et à sauver ces personnes. Si j'abuse, je les tue. C'est terrible».

«Tolérance zéro», a conclu François, en saluant le travail du cardinal-archevêque de Boston et de la Commission pontificale pour la protection des mineurs, dont il est le président: «Et là, *chapeau* au cardinal O'Malley, qui est un homme courageux». Il a le courage d'un capucin, vraiment, un grand homme. Et aussi la Commission pour la protection des mineurs, qui fonctionne bien, maintenant avec le père Small, qui est un autre homme courageux, il travaille bien. Je soutiens totalement cette démarche».

Les réformes financières permettront d'éviter de nouveaux scandales

Répondant à une question relative aux finances, le Pape François a déclaré qu'il croit que les réformes financières permettront d'éviter à l'avenir des scandales comme ceux qui ont fait la

«une» des journaux ces dernières années, et comme celui de l'achat et de la vente de l'immeuble de Sloane Avenue à Londres, actuellement examiné dans le cadre du procès par le tribunal du Vatican.

Parlant de l'immeuble de Londres, le journaliste Phil Pulella a demandé au Souverain Pontife: «Pensez-vous qu'il y a eu suffisamment de changements pour éviter que des scandales similaires ne se reproduisent?». «Je crois que oui», a répondu le Saint-Père, en énumérant toutes les mesures qui ont été prises: «La création du Secrétariat pour l'économie avec des personnes techniques, qui compren-

ent, qui ne tombent pas dans les mains de "bienfaiteurs", ou d'amis qui peuvent vous faire déraiper; je crois que ce nouveau dicastère, disons, qui a tous les financements entre ses mains, est une vraie sécurité dans l'administration. Parce qu'avant l'administration était très désordonnée».

Le Pape a ensuite cité l'exemple d'un chef de bureau de la secrétairerie d'Etat qui devait gérer les finances mais qui, n'étant pas qualifié, cherchait, en bonne foi, des amis pour lui donner un coup de main. «Mais parfois les amis n'étaient pas la bienheureuse Imelda et donc ce qui est arrivé est arrivé», a commenté François, ci-

tant Imelda, une jeune fille du XIV^e siècle qui est un exemple de pureté.

«(La faute était), a poursuivi le Pape, l'irresponsabilité de la structure, à ce moment-là, qui a attribué la responsabilité à une bonne personne qui était là parce qu'elle avait la place qu'elle avait. Et celle-ci ne connaissait pas (les choses financières) et a dû demander de l'aide à l'extérieur sans contrôles suffisants de l'intérieur. L'administration manquait de maturité».

François a conclu en rappelant que «l'idée du Secrétariat pour l'économie est venue du cardinal Pell. C'est lui qui a été le génie».

Mgr Paul Richard Gallagher interviewé par la Rai

Le Pape espère se rendre très prochainement à Kiev

On commencera à préparer le voyage à Kiev après celui au Canada et il n'est pas exclu que François se rende en Ukraine dès le mois d'août. C'est ce qu'a déclaré l'archevêque Paul Richard Gallagher au Tg1 de Rai 1, dans une interview avec le vaticaniste Ignazio Ingrao, au cours de laquelle il a exprimé ses condoléances pour l'assassinat de l'ancien premier ministre japonais Shinzo Abe, «un homme de principes», avec «un sens élevé du bien commun de son peuple».

«Le Pape, a déclaré le secrétaire pour les relations avec les Etats et les organisations internationales, est fermement convaincu que s'il pouvait effectuer une

visite, celle-ci pourrait également avoir des résultats positifs. Il a dit qu'il se rendrait en Ukraine et s'est toujours montré disposé à se rendre à Moscou et à rencontrer les autorités russes». Mgr Gallagher a souligné que «de retour du Canada, nous commencerons à étudier réellement les possibilités» d'un voyage à Kiev, sans exclure qu'il puisse avoir lieu dès le mois d'août. «Beaucoup de choses, a-t-il dit, dépendent des résultats du voyage au Canada, voyons comment le Pape va "résister" à ce voyage, qui est aussi très exigeant, et ensuite nous verrons». Concernant les contacts avec Moscou pour l'éventualité d'un voyage en terre russe, Mgr Gallagher a déclaré:

«Nos contacts avec la Fédération de Russie sont pour l'instant plutôt institutionnels, par l'intermédiaire du nonce apostolique à Moscou et de l'ambassadeur russe ici auprès du Saint-Siège. Au-delà de cela, il n'y a pas beaucoup de contacts directs ou personnels». Il a ensuite également exprimé sa préoccupation «pour l'avenir des Balkans occidentaux» et, en ce qui concerne une éventuelle rencontre entre le Pape et le patriarche orthodoxe russe Kirill, il a déclaré que l'hypothèse est qu'elle aura lieu au Kazakhstan, en septembre, à l'occasion de la rencontre interreligieuse qui se tiendra dans la capitale du pays, Nour-Soultan.

La guerre en Ukraine

Entretien avec le jésuite économiste Gaël Giraud suite aux paroles du Saint-Père prononcées lors de l'Angelus du 3 juillet

«Solution négociée ou destruction totale»

Les médias du Vatican publient des approfondissements sur les paroles du Pape François relatifs à la guerre en Ukraine et sur les solutions possibles pour une négociation: les personnes interrogées expriment leurs opinions, qui ne peuvent donc pas être attribuées au Saint-Siège.

ANDREA TORNIELLI

«Je lance un appel aux chefs des nations et des organisations internationales pour qu'ils réagissent à la tendance à accentuer les conflits et les oppositions. Le monde a besoin de paix. Pas une paix basée sur l'équilibre des armes, sur la peur réciproque». La crise ukrainienne «peut encore devenir un défi pour des hommes d'Etat sages, capables de construire dans le dialogue un monde meilleur pour les nouvelles générations». C'est ainsi que le Pape François, lors de l'Angelus du dimanche 3 juillet, est revenu sur la paix en Ukraine, souhaitant que l'on passe «des stratégies de puissance politique, économique et militaire à un projet de paix globale: non à un monde divisé entre des puissances en conflit; oui à un monde uni entre des peuples et des civilisations qui se respectent». La voix de l'Evêque de Rome, en ces derniers mois de combats et d'absence d'initiatives diplomatiques efficaces, a été l'une des rares à s'élever en faveur de la paix et de la négociation. Une négociation qui semble impossible. Nous en parlons avec le jésuite français Gaël Giraud, économiste, directeur de l'Environmental Justice Program à l'université de Georgetown et chercheur au CNRS à Paris.

Père Gaël Giraud, pourquoi est-il si difficile de parvenir à une négociation?

Nous voyons l'escalade militaire et verbale de cette guerre, les massacres qui ont eu lieu, la destruction des villes en Ukraine. Mais il faut aussi voir l'existence de lobbies belliqueux qui ne veulent pas la fin du conflit, qui ne veulent pas d'une négociation qui amènerait les gouvernements russe et ukrainien à la même table pour négocier sur un projet concret, parce que ce sont des lobbies intéressés par le réarmement et le changement de régime à Moscou, c'est-à-dire qu'ils veulent la fin de Vladimir Poutine. Mais Dieu merci, le nombre de personnes appelant à la paix et croyant en la nécessité absolue d'une solution négociée augmente. Aux Etats-Unis, un universitaire comme Jeffrey Sachs a publiquement soutenu une trêve négociée.

Qui veut cette guerre?

Disons que c'est avant tout la Russie qui le veut, elle qui a attaqué l'Ukraine et commis des crimes de guerre. Mais elle a été préparée depuis 2014 par ceux qui veulent utiliser cette guerre pour renverser Poutine et mettre la Russie à genoux, même au prix de transformer l'Ukraine en un nouveau Vietnam et conduire le pays à la destruction totale. C'est précisément pour éviter cette issue désastreuse, qui pourrait nous conduire à un nouveau conflit mondial, qu'il est absolument nécessaire de négocier, de parvenir à une trêve, puis à la paix.

Quelles sont les solutions de négociation possibles selon vous?

La guerre est aujourd'hui à un tournant s'il est vrai que les troupes russes ont pris la ville de Lyssytchansk, un point stratégique pour une éventuelle reconquête du nord par la Russie. Je

suis convaincu que la base de négociations sérieuses reste les accords de Minsk 2 de 2015, qui n'ont jamais été respectés ni par la Russie ni par l'Ukraine. La solution – c'est mon opinion personnelle – est la reconnaissance de l'indépendance du Donbass, y compris par un référendum populaire attestant de la volonté de ses habitants. Il en va de même pour la Crimée, qui a fait partie de la Russie jusqu'en 1954 et où la population s'est déjà exprimée par référendum. L'Ukraine doit également s'engager à ne pas demander l'adhésion à l'OTAN, ni aujourd'hui ni à l'avenir.

Mais négocier avec ces objectifs ne reviendrait-il pas à sanctionner la victoire de l'agresseur russe?

Je comprends parfaitement que ce que je dis représente un problème pour l'unité territoriale des Ukrainiens. Mais je me pose la question: quelle est l'alternative et quel prix cela implique-t-il? L'alternative est la destruction totale de l'Ukraine, après une très longue guerre, avec un pays dévasté et réduit en un champ de ruines comparable à la Tchétchénie en 2000. Les conséquences pour tous, mais surtout pour les Ukrainiens, seraient bien plus dévastatrices que ne l'a été jusqu'à présent cette guerre absurde au cœur de l'Europe.

Ne croyez-vous pas que le gouvernement russe actuel pourrait implorer, comme on le lit souvent dans les analyses des experts?

Croire qu'en renversant Poutine, la Russie deviendra un pays plus pro-occidental est une pieuse illusion, à mon avis. Le numéro deux du Kremlin est – selon les analystes les plus attentifs – le secrétaire du Conseil de sécurité, Nikolai Patrushev. Le pouvoir lui aurait été confié lorsque Poutine a subi une opération chirurgicale et, selon de nombreux observateurs, c'est Patrushev qui pourrait prendre la place de Poutine à l'avenir. Il est certain qu'avec lui, la Russie ne sera pas différente, mais il y a plutôt un risque d'instabilité, et l'instabilité mène toujours à de nouvelles guerres, pas à la paix. A ceux qui rêvent d'un changement de régime, je conseille la prudence et un examen attentif de l'histoire récente: regardez Saddam Hussein ou Kadhafi. Je sais que la comparaison est forte et que les situations sont très différentes car la Russie n'est pas l'Irak ou la Libye, mais pensez à ce qui est arrivé à ces pays après un changement de régime forcé.

Etes-vous d'accord avec la fourniture d'armes lourdes et de missiles à l'Ukraine dans cette guerre?

Si je peux m'exprimer en toute sincérité, permettez-moi de dire que je trouve cette attitude un peu hypocrite, surtout de la part de l'Europe. D'une part, vous envoyez des armes pour aider l'armée ukrainienne à combattre l'armée russe, d'autre part, vous continuez à acheter du gaz et du pétrole russes en les payant en roubles et vous financez ainsi la guerre menée par le Kremlin. Pour l'instant, l'Allemagne n'a pas l'intention de renoncer au gaz russe, pas même à long terme. Si la transition écologique, qui aurait été une grande chance pour les économies des pays, avait été sérieusement mise en œuvre, nous ne connaîtrions pas ce dilemme.

Mais, de fait, le gaz russe est nécessaire, et il



l'est en particulier pour certains pays européens...

Oui, et nous ne réalisons toujours pas les conséquences de cette guerre dans un avenir proche. L'Ukraine est un pays qui peut produire les céréales nécessaires pour nourrir 600 millions de personnes, qui possède des gisements minéraux très importants et faisait partie de la nouvelle route de la soie, l'un des plus grands projets d'infrastructure et d'investissement visant à relier la Chine à 67 autres pays. Nous voyons déjà comment la guerre a des conséquences sur le manque de céréales dont les pays d'Afrique du Nord ont besoin. De nombreux intérêts sont en jeu. La poursuite de la guerre entraînera une tragédie alimentaire pour certaines régions d'Afrique et la poursuite de l'inflation mondiale, principalement due au manque de pétrole russe. Et cette in-

«Précisément pour éviter une issue désastreuse, qui pourrait nous conduire à un nouveau conflit mondial, il est absolument nécessaire de négocier, de parvenir à une trêve, puis à la paix».

Angelus du 3 juillet

flation peut, à son tour, provoquer une nouvelle crise financière en raison de la hausse des taux d'intérêt des banques centrales. Pendant ce temps, les sanctions contre la Russie ont un effet mitigé. Le chaos des années 1990 a alimenté la haine anti-occidentale de certains Russes et a porté Poutine au pouvoir. La poursuite du chaos russe n'aidera ni la paix ni la démocratie russe. Voulons-nous vraiment que les Ukrainiens versent leur sang pour cela?

Nous avons parlé de l'Europe: que devrait-elle faire?

Il me semble qu'il faut reconnaître l'absence d'initiatives diplomatiques fortes et partagées de la part de l'Europe, qui aurait tout intérêt à ce que la paix intervienne le plus rapidement possible. L'Allemagne, la France et l'Italie, au moins, devraient parler d'une seule voix et proposer un plan Marshall pour la reconstruction durable de l'Ukraine, selon la transition écologique. Une paix négociée, assurant aux Russes les futures frontières de l'OTAN, qui depuis la chute de l'Union soviétique n'est plus une alliance défensive.

Le Pape, citant un chef d'Etat qu'il a reçu en audience, a parlé des «aboiments» de l'OTAN

à la frontière russes, des mots qui ont fait débat. Une agression telle que celle qui est en cours ne pourra jamais être justifiée. Mais si nous ne nous arrêtons pas aux derniers mois, et que nous considérons les contextes en regardant l'histoire des trente dernières années, cela aide à mieux comprendre la situation et surtout à ne pas répéter les erreurs et les sous-estimations...

L'agression russe contre l'Ukraine, une véritable guerre même si elle est appelée opération militaire spéciale, n'a aucune justification et le Pape l'a condamnée à plusieurs reprises. Cependant, les mots que vous avez cités nous aident à comprendre le contexte et nous rappellent ce qui s'est passé après la chute du mur de Berlin et l'effondrement de l'Union soviétique. Il est établi qu'au début des années 1990, les pays occidentaux ont assuré à Moscou que l'Alliance atlantique ne s'étendrait pas aux anciens Etats satellites du Pacte de Varsovie. Le non-respect de ces engagements verbaux a offert à Poutine, jusque-là considéré comme un allié de l'Occident, l'occasion d'annoncer publiquement, lors de la conférence sur la sécurité de Munich en février 2007, son rejet du monde unipolaire sous domination américaine.

Le Pape François a qualifié la course aux armements de folie. Qu'en pensez-vous?

Il a raison, c'est de la pure folie, car cela signifie faire de grands pas vers la troisième guerre mondiale. En poursuivant cette guerre, on se dirige vers l'Apocalypse, avec une augmentation de la faim dans les pays africains et le risque d'une escalade militaire avec des armes nucléaires. Le Pape, dans une interview accordée à l'agence de presse Télam le vendredi 1^{er} juillet, a également observé que les Nations unies n'avaient pas été entendues pendant ce conflit. Et dans ce cas aussi, comment lui donner tort? Malheureusement, l'ONU est fille des équilibres de la Seconde Guerre mondiale. Elle n'a rien fait contre la pandémie, elle ne fait rien contre cette guerre. Nous devons repenser, ensemble, un système de relations internationales plus équitable et plus multilatéral, où ce ne sont pas seulement les puissants qui prennent les décisions. Comme a dit le Pape lors du dernier Angelus: nous devons passer des stratégies de puissance politique, économique et militaire à un projet de paix global. A mon avis, cela passe par la création d'institutions internationales qui s'occupent de nos biens communs mondiaux: santé, climat, biodiversité, et paix.

Le classique des classiques

SUITE DE LA PAGE 1

encourage les hommes non pas en cachant mais en montrant leurs blessures, elle les encourage dans leur défi quotidien face au mystère de la mortalité, à la souffrance et à l'angoisse qui découlent du fait d'être mortel. Le chef visible de l'Eglise, le Pape, le 17 avril dernier, lors de son message délivré *Urbi et Orbi* à l'occasion du dimanche de Pâques, s'est attardé sur le don que Jésus fait à ses amis lorsque, tout juste ressuscité, il apparaît en chair et en os devant leurs yeux encore incrédules: la paix. Et il souligne précisément cet aspect des plaies montrées et presque offertes comme un don, comme un gage, ce jour-là pour l'éternité: «Lui seul a le droit aujourd'hui de nous annoncer la paix», a dit le Pape François, «Seul Jésus, parce qu'il porte les plaies, nos plaies. Ses blessures sont doublement nôtres: nôtres parce qu'elles lui ont été causées par nous, par nos péchés, par notre dureté de cœur, par la haine fratricide; et nôtres parce qu'il les porte pour nous, il ne les a pas effacées de son corps glorieux, il a voulu les garder, les porter en lui pour toujours. Elles sont un sceau indélébile de son amour pour nous, une intercession éternelle pour que notre Père céleste les voie et ait pitié de nous et du monde entier. Les plaies du Corps de Jésus ressuscité sont le signe de la lutte qu'il a menée et gagnée pour nous, avec les armes

de l'amour, afin que nous puissions avoir la paix, être en paix, vivre en paix. En regardant ces plaies glorieuses, nos yeux incrédules s'ouvrent, nos cœurs endurcis s'ouvrent et laissent entrer la proclamation pascal: «La paix soit avec vous!».

Dès le début de son pontificat, le Pape François a insisté sur ce thème de la «chair du Christ», et a demandé, supplié, que nous trouvions la force de sortir de nous-mêmes pour aller vers nos frères et sœurs, les derniers, les pauvres, qui sont, aujourd'hui et toujours, la chair du Christ. Aujourd'hui, alors que le monde entier, y compris l'Europe, est lacéré par la blessure de la guerre, partir précisément des blessures, montrées et touchées, qui deviennent ainsi une source de guérison pour les autres, est le seul chemin, même paradoxal, possible, vraiment humain. C'est le chemin emprunté par le jeune «soldat» Thomas, notre jumeau, encouragé par le «classique» soldat vétéran Jésus, le Vainqueur.

«Face aux signes persistants de la guerre, a conclu le Pape dans son message de Pâques, comme face aux nombreuses défaites douloureuses de la vie, le Christ, vainqueur du péché, de la peur et de la mort, nous exhorte à ne pas céder au mal et à la violence. Laissons-nous envahir par la paix du Christ! La paix est possible, la paix est nécessaire, la paix est la responsabilité première de tous!». (andrea monda)

Dans le récit d'une sœur les débuts difficiles de l'expérience avec les malades du SIDA de Villa Glori à Rome

Vaincre les préjugés

GIANNA RAUMER

La réalité de la Maison familiale pour les malades du SIDA est née exactement le 5 décembre 1988, à Rome, dans le quartier Parioli, à l'intérieur du parc de Villa Glori; c'était la première en Italie et elle a provoqué des manifestations «contre», avec des débats très animés dans les assemblées municipales et des plaintes déposées auprès du tribunal administratif régional du Latium.

L'impact d'une maladie comme le SIDA, à une époque où il n'existait pas de soins bien définis et où les malades étaient marginalisés parce qu'ils étaient considérés comme des pestiférés, a engendré beaucoup de peur et d'angoisse.

Les premiers jeunes garçons venaient aussi de l'extérieur de Rome (Roberto de l'hôpital Cardarelli de Naples, Ciro des Pouilles), ou de la rue, ou encore des hôpitaux romains où ils avaient été hospitalisés pen-

dant plusieurs mois, voire un an pour l'un d'entre eux, parce qu'à leur sortie, ils n'avaient personne pour les accueillir.

Je ne peux pas oublier l'arrivée de Sherry en l'ambulance à 7h00 du matin ou Vincenzo, le clochard sage, à 22h00 dans l'obscurité pour échapper à l'intrusion des journalistes, à l'assaut des photographes ou à la menace de «lancer de tomates» sur le visage de la part de quelque «pariolino». Il y a même eu le saut du portail d'un homme politique bien connu! Des manifestations et des cortèges «contre», mais aussi des retraites aux flambeaux et des marches de prières en faveur de cette cause!

La solidarité des paroisses voisines, celles de Piazza Euclide et de Saint Roberto Bellarmino, mais aussi de certaines écoles voisines qui se sont manifestées par des lettres a été émouvante, et aussi: les magasins, les restaurants qui nous ont envoyé des aliments divers, et de nombreux amis inconnus qui se sont joints à une cha-

leureuse étreinte en offrant des aides de toutes sortes.

Au début, il y avait beaucoup de bénévoles, de toutes extractions sociales et de toutes croyances religieuses. Des réunions de formation ont été programmées et les différentes tâches ont été définies: cuisine, accompagnement des malades à l'hôpital pour les contrôles, visites d'ami(e)s et d'amitié, sorties, et plus tard, rédaction du petit journal «Dark Side». Les fêtes célébrées sur cette colline sont inoubliables: célébrations religieuses, fêtes d'anniversaire, fêtes de carnaval, fêtes de printemps ou de plein été. Il y avait toujours des raisons de faire la fête, car la vie est belle et cela valait la peine de la vivre intensément jusqu'au dernier moment.

Avec le temps, le nombre de bénévoles a diminué et les plus motivés et les plus formés à la «gratuité» sont restés, aussi parce que dans les premières années, le contact avec la mort et la «perte» des personnes était très fréquent (jusqu'à dix dans l'année); nous les accompagnions jusqu'à la mort, à tour de rôle, et la souffrance de la séparation était très déchirante.

L'un des premiers objectifs du foyer était de rétablir le contact avec les familles d'origine, rompu et interrompu pendant des années pour certains, en raison de choix de vie considérés comme «transgressifs». Dans la grande majorité des cas, la relation a été réparée et la relation pacificatrice a favorisé une vie sereine jusqu'à la mort.

Je me souviens en particulier d'un hôte qui a repris contact avec son ancienne épouse et ses quatre filles et qui a eu la joie d'accompagner sa plus jeune fille à l'école à la rentrée.

La demande de participation à la gestion de la Maison avait été faite à notre famille religieuse par Mgr Lui-



gi di Liegro (alors directeur de la Caritas diocésaine de Rome) qui avait rencontré par hasard une de nos sœurs qui, à l'époque, accompagnait les novices, une fois par semaine, à la cantine de Colle Oppio, qui fournissait des repas à de nombreuses personnes démunies. Trois d'entre nous ont été choisies (moi, qui servais alors à Venise à la prison pour femmes de la Giudecca, une religieuse infirmière de Toscane et une troisième religieuse qui était à Rome à l'USMI chargée de la pastorale des vocations. Notre petit groupe a rapidement été rejoint par deux jeunes religieuses qui étaient étudiantes dans les facultés pontificales. Travailler avec Mgr di Liegro a été une grande grâce. Son trait humain est qu'il était si humble et fraternel avec nous; souvent lors des repas, il partageait avec nous les luttes et les incompréhensions, et était dans le même temps si courageux et exigeant avec les respo-

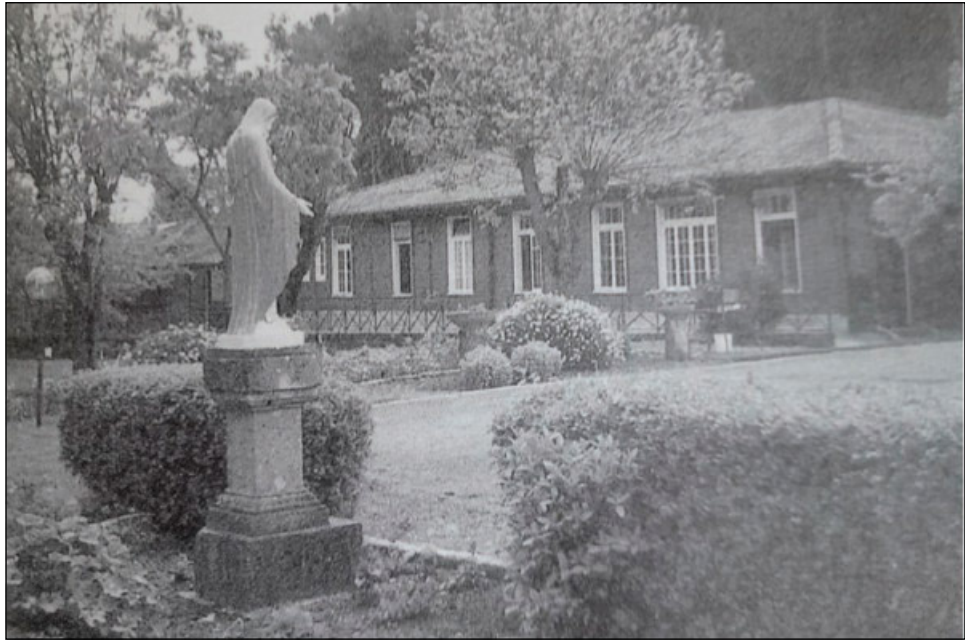
nsables des institutions publiques quand il s'agissait de défendre les droits des plus pauvres et des plus marginalisés. Un vrai homme de Dieu et un prophète de notre temps!

Pour ma communauté religieuse — les sœurs de Marie-Enfant —, ce fut une occasion concrète de mettre en pratique le charisme confié à nos saints Bartolomea Capitanio et Vincenza Gerosa nées à Lovere (diocèse de Brescia). Chaque rencontre, chaque nouvelle relation était un rendez-vous important avec Dieu qui nous révélait quelque chose de lui-même, de son plan d'amour, de sa beauté, de son drame douloureux. Du partage quotidien de la vie avec les personnes que nous avons accueillies, nous avons appris que chaque moment est important et qu'à ce titre il doit être vécu intensément, que rien n'est anodin. Chaque événement heureux ou triste doit être vécu dans son essentialité, en vérité, sans masque. Nous, les personnes «saines», si habituées à paraître, avons appris à ôter nos masques pour ramener nos vies à la vérité de l'être. La communauté des sœurs est petit à petit devenue une famille élargie dans le cercle de laquelle entraient tous ceux et celles qui nous entouraient et vivaient avec nous: malades du SIDA, infirmières, personnel soignant (y compris certains prisonniers en conditionnelle), bénévoles, amis de tous âges, classes sociales, appartenances religieuses ou politiques. La complexité des problèmes nous a amenés à réfléchir et à travailler ensemble, à nous confronter continuellement, à vérifier les orientations, les désirs, les doutes et les espoirs.

Nous avons appris ce que signifie prendre soin des autres, chaque jour, jusqu'au dernier moment de la vie, à travers les choses les plus simples du quotidien: prendre soin de la personne, nettoyer la maison, préparer à manger, repasser, soigner le corps et guérir l'âme blessée. Non seulement le professionnalisme et la compétence, mais surtout une relation émotionnelle profonde et qui nécessite un engagement.

Je dois dire merci à tous ceux qui ont vécu cette aventure humaine avec moi, et un remerciement particulier à Mgr Luigi di Liegro, un vrai frère et ami dans le Seigneur, instrument courageux entre les mains de Dieu qui a rendu possible cette expérience inoubliable de «l'Eglise pauvre avec les pauvres». Combien le Pape François aurait été heureux s'il avait pu rencontrer don Luigi et combien de joie et de consolation don Luigi aurait reçu de ce Magistère. Il doit certainement profiter de tout cela d'en haut, dans la lumière enveloppante du Père. (témoignage recueilli par *valentina angelucci*)

#sistersproject



L'amour des marges

La pensée sur la limite de Michel de Certeau

LUIGI MANTUANO

«En 2013, un lecteur de poids s'est manifesté en la personne du Pape François qui, avant de canoniser Pierre Favre (1506-1546) disait l'avoir connu — et tellement apprécié — grâce à Michel de Certeau» écrit Claude Langlois dans *Michel de Certeau avant «Certeau»*. *Les apprentissages de l'écriture* (1954-1968), Presse Universitaire de Rennes/Société d'Histoire Religieuse de la France, Rennes 2022. Le livre contient le premier texte de Certeau du 1954, *Expérience et Esprit chez Favre*, le compagnon savoyard d'Ignace de Loyola. Claude Langlois, qui a connu Michel de Certeau par le groupe de La Bussière, émet l'hypothèse que «le fait que cette première œuvre a été consacrée à Favre a-t-il donné une orientation particulière tant à la manière d'écrire de Certeau qu'au développement de sa pensée?». L'hypothèse semble être confirmée par tout le travail de Michel de Certeau (1925-1986), penseur aux multiples facettes, historien de la mystique et du christianisme contemporain, interprète de Hegel et Lacan, mais profondément lié à la structure unitaire de la pensée de matrice jésuite.

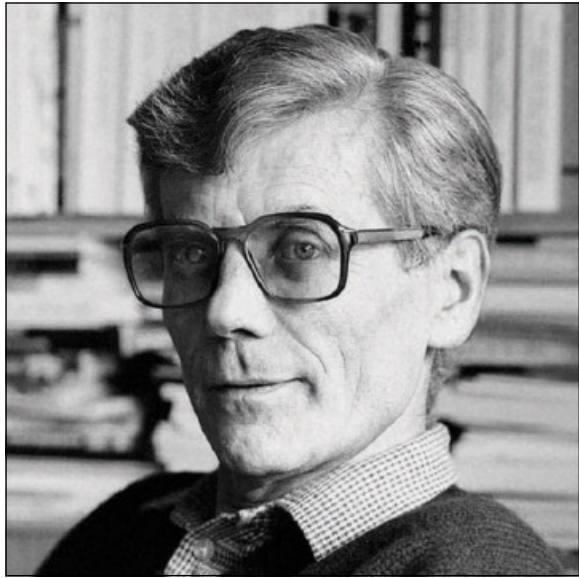
«L'expérience de la grâce est tout d'abord celle d'un événement» et «cet événement est moins un fait qu'un impulse. C'est une naissance», écrit Certeau dans l'introduction de 1960 au *Mémorial* de Pierre Favre. De cette façon chaque nouvelle expérience ne sera plus accueillie comme un rapport isolé de l'instant vis-à-vis

de Dieu mais elle sera vue par Pierre Favre selon un schéma symbolique qui situe l'instant (ou la «grâce») au carrefour de deux axes, un vertical et un autre horizontal, le premier qui indique la descente de Dieu dans le fond de l'existence, le deuxième qui indique la relation avec le prochain.

La pratique des *Exercices* ignaciens est la structure portante de sa pensée au pluriel, «sans nom propre». L'observation du lieu de l'expérience spirituelle est le cœur de l'œuvre de Michel de Certeau: le lieu définitif n'existe pas, le fondement est indisponible, sans un nom propre, désir plus fondamental duquel les techniques ne sont que des signes. Celles historiques et sociales comme celles spirituelles et mystiques: échelles, règles, exercices, mais d'absence, ce sont des itinéraires pour se perdre. Avec Grégoire le Grand, le maître du désir, il nous conduit au-delà dans le parcours de la prise de conscience que «le seul moyen de connaître Dieu c'est le désirer en continuation». Un «désir sans nom»: indifférent, plus grand, fondement sauvage, stupéfaction, fête, désir étrange, anges, écouter le bruit de la mer. En parlant de l'expérience spirituelle Michel de Certeau la décrit comme une explosion, une rupture des limites. C'est quelque chose qui ne s'exprime pas, elle s'expérimente. Au lieu de ce que nous nous attendions, dans le milieu de la scène habituelle, voilà la mer! Dans l'expérience personnelle ou de groupe, dans l'expérience intellectuelle ou dans les relations personnelles avec

les autres, «Une irruption ouvre une brèche. Tout à coup le paysage change, avec notre stupeur. Ceci est un lieu». Mais ce lieu n'est rien qu'un *itinéraire*: la donnée qui a fait irruption dans mon expérience ce n'est qu'un point de départ d'un *chemin*. Le lieu n'est pas une donnée fixe, encadrée, mais c'est une recherche: «Il y a un rapport nécessaire entre ce

que ce moment nous apprend et ce qui nous demande de faire. Ce qui est reçu est une vérité à faire ou plus exactement à chercher. Ce qui a été donné devient le point de départ d'une recherche, d'un travail qui n'est pas du tout un travail de possession, mais le travail d'un désir qui va continuer à apprendre qui vient déjà par chacune de ses expressions. Le désir continu à aller au-delà de celui avec lequel il s'exprimait jusqu'à ce moment». Même dans la figure de l'ange c'est une absence qui parle, un disparu. En commentant l'apparition du Séraphin de l'Alverne qui «marqua la chair» de François d'Assise et l'ange au dard de Thérèse d'Avila, Certeau écrit que «sa disparition même organise l'intelligence de l'histoire... Son absence parle, semble-t-il, mieux que ses manifestations ne le faisaient jadis. Elle révèle ce dont elle n'est plus. Elle fournit son signe à une philosophie de l'histoire». Même si Certeau au langage hégélien, reste aussi puissamment dans la structure de sa pe-



nsée, il préfère «une sorte d'intelligence tactile, comme on aurait une impression d'air ou de mer» (*La fable mystique*, II).

Les deux tomes de *La fable mystique* et *L'écriture de l'histoire* sont la synthèse de ses recherches historiques. Si les écrits de spiritualité et de théologie sont rassemblés dans *LEtranger ou l'un dans la différence*, *Le Christianisme éclaté* et *La faiblesse de croire*, les écrits politiques, pédagogiques et sociologiques sont *La prise de parole*, *La culture au pluriel*, et *L'invention du quotidien*. A ce domaine de son œuvre est dédié le premier numéro 2022 de la revue *Esprit*, *L'amour des marges. Autour de Michel de Certeau*. Les transformations de la culture de masse, la crise du croyable et des institutions dessinent une phénoménologie des Autres et de «La société des exodes», pour promouvoir une «épistémologie plurielle» et — comme l'écrit Michel de Certeau — «une ratio «populaire», une manière de penser investie dans une manière d'agir» (*L'invention du quotidien*, t.1, *Arts de faire*).



INFORMATIONS

Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience:

27 juin

les évêques du Brésil en visite «ad limina Apostolorum».

1^{er} juillet

S.Em. le cardinal LUIS FRANCISCO LADARRIA FERRER, préfet du dicastère pour la doctrine de la foi;

S.Exc. Mgr BERTRAM JOHANNES MEIER, évêque d'Augsbourg (République fédérale d'Allemagne).

M. JOHN ALOYSIUS, secrétaire général de Caritas Internationalis; avec Mgr PIERRE NTAKOBAJIRA CIBAMBO, assistant ecclésiastique;

le professeur VINCENZO BUONOMO, recteur magnifique de l'université pontificale du Latran.

Collège épiscopal

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

27 juin

S.Exc. Mgr YVES LE SAUX, jusqu'à présent évêque du Mans (France): évêque d'Annecy (France).

Né le 24 décembre 1960 à Hennebont, Bretagne, diocèse de Vanves (France), il a été ordonné prêtre le 22 juin 1986 à Autun. Le 21 novembre 2008, il a été nommé évêque du Mans et a reçu l'ordination épiscopale le 25 janvier 2009. Il est président du comité éditorial de «KTO-Télévision catholique».

le père TULIO OMAR PÉREZ RIVERA, du clergé du diocèse de Sololá-Chimaltenango (Guatemala), vicaire général de ce même lieu: évêque auxiliaire de l'archidiocèse

se de Santiago de Guatemala (Guatemala), lui assignant le siège titulaire de Filaca.

Né le 14 septembre 1977 à Guatemala City (Guatemala), il a été ordonné prêtre pour le diocèse de Sololá-Chimaltenango le 19 mars 2005.

28 juin

le père VICENTE REBOLLO MOZOS, du clergé de l'archidiocèse de Burgos (Espagne), vicaire épiscopal pour les affaires économiques: évêque de Tarazona (Espagne).

Né le 15 avril 1964 à Revilla Vallejera, archidiocèse de Burgos (Espagne), il a été ordonné prêtre le 13 août 1988.

le père ADRIAN PUT, du clergé du diocèse de Zielona Góra - Gorzów (Pologne), curé de Sainte Edwige de Silésie à Zielona Góra: évêque auxiliaire du diocèse de Zielona Góra - Gorzów (Pologne), lui assignant le siège titulaire de Fornos minore.

Né le 4 novembre 1978 à Stettino (Pologne), il a été ordonné prêtre le 22 mai 2004 pour le diocèse de Zielona Góra - Gorzów.

30 juin

le père ALAIN CLÉMENT AMIEZI, du clergé de Bondoukou (Côte d'Ivoire), jusqu'à présent curé de la cathédrale Sainte-Odile: évêque du diocèse d'Odienné (Côte d'Ivoire).

Né le 28 septembre 1970 à Dimbokro, diocèse de Bondoukou (Côte d'Ivoire), il a été ordonné prêtre le 1^{er} mai 1999.

Démissions/nomination

Le Saint-Père a accepté la démission de:

27 juin

S.Exc. Mgr YVES BOIVINEAU, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse d'Annecy (France).

S.Exc. Mgr LEOPOLDO HERMES GARÍN BRUZZONE, qui avait demandé à être rele-

vé de la charge d'évêque auxiliaire du diocèse de Canelones (Uruguay),

28 juin

S.Exc. Mgr EUSEBIO HERNÁNDEZ SOLA, O.A.R., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Tarazona (Espagne).

29 juin

S.Exc. Mgr FERNANDO BASCOPÉ MÜLLER, S.D.B., qui avait demandé à être relevé de la charge d'évêque aux armées pour la Bolivie et l'a nommé dans le même temps évêque auxiliaire du diocèse de San Ignacio de Velasco (Bolivie), lui assignant le siège titulaire de Fídeloma.

Né à Santa Cruz de la Sierra (Bolivie) le 4 avril 1962, il a émis sa profession solennelle comme religieux salésien le 22 août 1987 et a été ordonné prêtre le 23 septembre 1991. Le 15 juillet 2010 il a été élu évêque titulaire de Naratcata et auxiliaire du diocèse d'El Alto, et a reçu l'ordination épiscopale le 9 septembre de la même année. Le 24 septembre 2014 il est devenu évêques aux armées pour la Bolivie.

Vicariat apostolique

Nomination

Le Saint-Père a nommé:

29 juin

le père RAIMONDO GIRGIS, O.F.M., jusqu'à présent vicaire général d'Alep des Latins (Syrie): Administrateur apostolique «sede vacante» du vicariat apostolique d'Alep des Latins (Syrie).

Démission

Le Saint-Père a accepté la démission de:

29 juin

S.Exc. Mgr GEORGE ABOU KHAZEN O.F.M., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du vicariat apostolique d'Alep des Latins (Syrie).

L'EVANGILE EN POCHE

Dimanche 17 juillet, XVI^e du Temps ordinaire
Première lecture: Jn 18, 1-10
Psaume: 14
Deuxième lecture: Col 1, 24-28
Evangile: Lc 10, 38-42



Savoir discerner entre l'essentiel et l'accessoire

BRUNO LACHNITT*

Les textes de ce jour nous montrent beaucoup d'agitation: celle de Marthe dans l'Evangile, mais aussi celle d'Abraham pour accueillir trois mystérieux visiteurs. La question n'est pas de savoir s'il est bien ou pas de s'agiter pour accueillir l'étranger de passage, car la leçon de l'hospitalité dans la Bible, c'est précisément que l'étranger de passage peut être l'envoyé de Dieu lui-même et qu'il serait dommage de le manquer. Mais Marthe met son énergie au mauvais endroit au mauvais moment. Ce n'est pas un plaidoyer pour ceux qui restent assis sur leur chaise, mais une question de discernement entre l'essentiel et l'accessoire, et l'accessoire n'a de sens que s'il est au service de l'essentiel. L'essentiel est ici du côté de l'écoute et de la rencontre. Et quand on accueille un envoyé de Dieu, ce qu'il a à nous dire, c'est une parole d'Alliance, car la chose principale que Dieu nous dit à travers ceux qu'il met sur notre route, c'est qu'il veut faire alliance avec nous, si nous voulons bien faire alliance avec lui... Mais dans cette Alliance, Celui qui nous visite prend tout à sa charge: non seulement le repas nous est offert, mais c'est lui-même qui se donne en nourriture pour sceller cette Alliance. Il prend aussi à sa charge la fidélité: il renoue sans cesse malgré nos ruptures et a conclu avec nous en Jésus «un lien nouveau si fort que rien ne pourra le détruire» quelles que soient nos errances. Alors où mettons-nous l'essentiel? Saurons-nous arrêter de nous agiter pour prendre le temps d'écouter ce qui nous est offert à travers la Parole que nous entendons? Nous sommes dans un temps de vacances, où ceux qui sont étudiants ou qui travaillent ont plus de temps «libre» que d'habitude. Prenons le temps de nourrir cette part de nous qui est présence de Dieu au plus profond de nous-même. C'est ainsi que nous pourrions être réceptifs aux appels qui peuvent ouvrir dans nos vies des perspectives nouvelles et donner sens à la liberté à laquelle nous sommes appelés.

*Aumônier national catholique des prisons de France et d'Outre-Mer

Etre amour, être un homme de Dieu

Le temps me manque pour me recueillir, écouter la Parole;
aux pieds de Jésus, je l'entends m'annoncer les Cieux sur terre.
Je suis dès mon réveil un homme de Dieu, entrant en prière
pour accueillir le Christ et devenir Son porte-parole.

Te laisser vivre et te servir

Quand je veux avoir raison, t'imposer ma manière d'être,
je t'empêche de suivre ton chemin, d'assouvir tes besoins.
Mon amour désire te servir, devenir le témoin
d'une écoute: entendre tes doutes et ton envie de renaître.

FRANK WIDRO



Décès du cardinal brésilien Cláudio Hummes

Après une longue maladie, le cardinal brésilien Cláudio Hummes, religieux de l'Ordre des Frères mineurs et préfet émérite du Dicastère pour le clergé, est décédé lundi 4 juillet, à son domicile de São Paulo. Il était âgé de 87 ans, et était né au Monténégro le 8 août 1934. Il avait été ordonné prêtre le 3 août 1958. Elu à l'Eglise titulaire de Carcabia le 22 mars 1975 et nommé évêque coadjuteur, avec droit de succession, du diocèse de Santo André, il avait été ordonné évêque le 25 mai de la même année. Le 29 mai 1996, il avait été promu archevêque métropolitain de Fortaleza et le 15 avril 1998, il était devenu archevêque métropolitain de São Paulo. Lors du consistoire du 21 février 2001 il avait été créé et publié au titre de Sant'Antonio di Padova in Via Merulana. Le 31 octobre 2006, il avait renoncé à la charge pastorale de l'archidiocèse de São Paulo et avait été nommé préfet de l'ancienne Congrégation (aujourd'hui Dicastère) pour le clergé, poste auquel il avait renoncé le 7 octobre 2010. De 2015 à 2020, il avait été président du Réseau ecclésial pan-amazonien (Repam) et, du 29 juin 2020 au 27 mars 2022, président de la Conférence ecclésiale amazonienne. Ses funérailles ont été célébrées par l'archevêque de São Paulo, le cardinal Odilo Pedro Scherer, le mercredi 6 juillet, dans la cathédrale de la ville, où il sera ensuite enterré dans la crypte. En apprenant la nouvelle de sa mort, le Pape François a envoyé au cardinal Odilo Pedro Scherer, archevêque métropolitain de São Paulo, le télégramme de condoléances en portugais que nous publions ci-dessous.

Ayant appris avec une profonde douleur la nouvelle du décès du cardinal Cláudio Hummes, O.F.M., votre prédécesseur à la guide pastorale du bien-aimé archidiocèse de São Paulo, je désire vous assurer des suffrages que j'élève au Très-Haut pour le repos éternel de ce cher frère. Mes prières sont aussi de gratitude envers Dieu pour les longues années de son service évangélique, à la Sainte Mère l'Eglise dans les diverses missions pastorales qui lui ont été confiées tant au Brésil qu'à la Curie romaine, et pour son engagement ces dernières années en faveur de l'Eglise pérégrine en Amazonie. Je garde toujours en mémoire les paroles que Don Cláudio m'a dites le 13 mars 2013, lorsqu'il m'a demandé de ne pas oublier les pauvres. En gage de consolation et d'espérance dans la vie éternelle, je



vous envoie Eminence, et à tous ceux qui s'associent à la prière pour les funérailles du cardinal Hummes, la Bénédiction apostolique.

FRANCISCUS PP.

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE
Uniquement suum
EN LANGUE FRANÇAISE
Non protocolaire
Cité du Vatican
redazione.francese.or@spc.va
www.osservatoreromano.va

ANDREA MONDA
directeur

Jean-Michel Coulet
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction
Piazza Pia, 3 00193 Roma
téléphone + 39 06 698 45847

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO
Service photo: pubblicazioni.photo@spc.va
Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.
System Comunicazione Pubblicitaria
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano
segreteria@direzione.osservatoreromano.va

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 45450/45451/45454; fax + 39 06 698 45456; courriel: info.or@spc.va, diffusione.or@spc.va
Belgique: Editions jésuites ASBL 141, avenue de la Reine 1030 Bruxelles (IBAN: BE64 0688 9989 0952 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 51; fax 081 22 08 97; compt@editionsjesuites.com
France: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.orl@ser-sa.com Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75013 Paris (C.C.P. Paris 35 38 067); téléphone + 33 1 33 68 99 77 observatoreromano@lhomme-nouveau.fr Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1890 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23, editions@staugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Muveran, 1880 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-336720-5); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedia.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CECC (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 2J2; téléphone 1 800 769 1147; publi@cecc.ca

Les religions traditionnelles africaines ont fait l'objet d'incompréhensions et de déformations qui persistent encore

Du mépris au respect

GIULIO ALBANESE

«Aucune des races du Bassin du Nil, sans exception, ne possède de foi dans un être suprême, ni aucune forme de culte d'idolâtrie; l'obscurité de leur esprit n'est pas non plus éclaircie par un rayon de superstition. Ils ont l'esprit stagnant comme les paludes qui sont à la base de leur monde étroit». Ce jugement sévère et méprisant fut formulé par Sir Samuel Baker, explorateur britannique, à son retour dans son pays d'un voyage dans la région soudanaise du Haut-Nil, en 1866.

Sa pensée était de type colonial, influencée par une méconnaissance des cultures africaines et une vision du continent africain, pour ainsi dire, sine historia. Une interprétation que, quelques années auparavant, le philosophe allemand Georg Wilhelm Friedrich Hegel avait exprimée dans sa Philosophie de l'Histoire de 1831, quand il écrivit que l'Afrique «ne fait pas partie du monde historique, elle ne présente aucun mouvement ni développement, et ce qui s'est passé dans sa partie septentrionale appartient au

monde asiatique et européen». Dans cette perspective, la marque de subordination imprimée au continent a longtemps servi, surtout dans la vieille Europe, à l'éloignement dans lequel étaient confinés des peuples africains entiers parce qu'ils étaient considérés sans écriture et sans histoire.

Voilà pourquoi les religions traditionnelles africaines elles-mêmes ont fait l'objet d'incompréhensions et de déformations considérables qui, d'une certaine manière, persistent encore aujourd'hui dans la société occidentale. Les missionnaires eux-mêmes, en pleine période coloniale, eurent de nombreuses difficultés à saisir les fondements de l'univers socio-religieux des peuples d'Afrique subsaharienne. Kipoy Pombo, professeur congolais d'anthropologie philosophique et métaphysique, qui a beaucoup écrit sur ce thème, souligne de façon pertinente à ce propos que «contrairement aux religions historiques abrahamiques monothéistes avec le judaïsme, le christianisme et l'islam, où l'on peut facilement retracer les objectifs, les caractéristiques et les modalités de la rencontre avec Dieu tels qu'ils ont été établis par l'un ou l'autre des

fondateurs, en ce qui concerne les religions traditionnelles sans fondateur, dont la majorité sont privées de structures culturelles claires, stables, et de livres sacrés, il est difficile d'en mettre en évidence les aspects doctrinaux et d'en déterminer les contenus».

L'adjectif «traditionnel», explique-t-il, ne signifie pas ici passé ou dépassé (anti-moderne), mais s'utilise ici par opposition à l'histoire (au sens de datation chronologique) car la religion africaine est contemporaine de l'homme africain moderne et elle «constitue un lieu privilégié, un élément réel et central de la culture africaine».

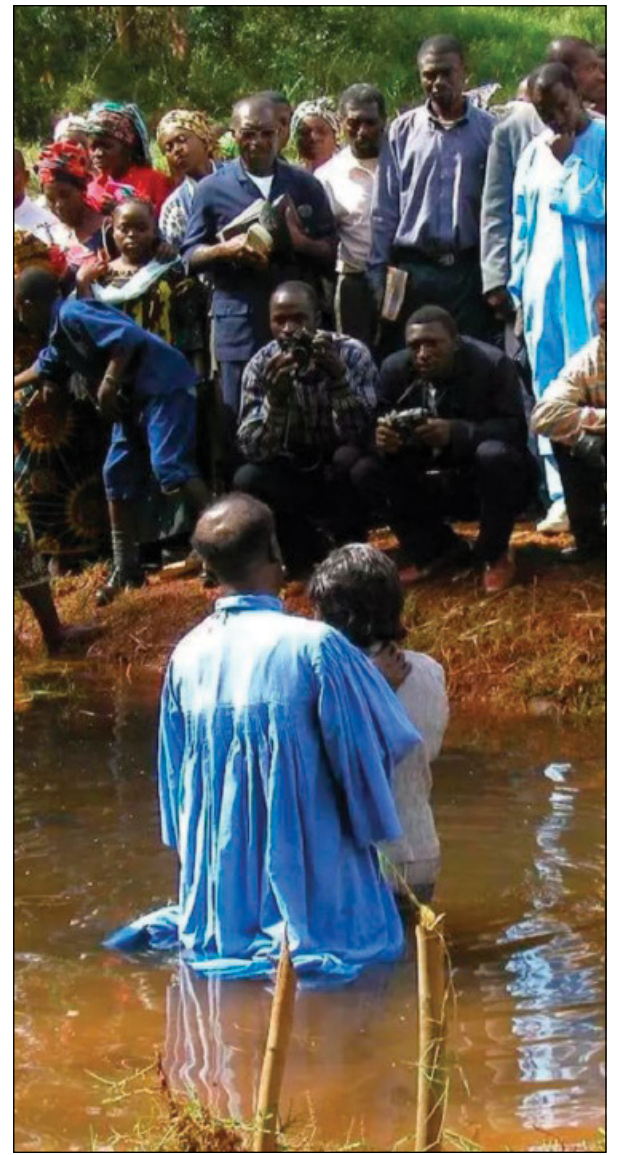
Sans avoir la prétention d'affronter une analyse approfondie sur le thème en question, il est bon de rappeler ce qu'écrivit en 1994 le cardinal Francis Arinze, alors président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux du Saint-Siège, dans une lettre adressée aux présidents des conférences épiscopales d'Asie, d'Amérique et d'Océanie sur l'«Attention pastorale aux religions traditionnelles». Le cardinal expliquait le terme de «Religions traditionnelles» à travers ces paroles: «Par Religions traditionnelles, nous entendons ces religions qui, contrairement aux religions mondiales qui se sont répandues dans de nombreux pays et cultures, sont demeurées dans leur environnement socio-culturel d'origine. Le terme "traditionnel" ne se réfère pas à quelque chose de statique ou d'impossible à changer, mais dénote plutôt cette matrice locale. Il n'existe pas d'accord sur un nom particulier devant être utilisé pour se référer à ces religions. Certains termes (par exemple paganisme, fétichisme) véhiculent une signification négative et, de plus, ne décrivent pas réellement le contenu de ces religions (...) Alors qu'en Afrique ces religions sont ordinairement qualifiées de "Religions traditionnelles africaines", en Asie elles sont appelées "Religions tribales" (Folk Religions), en Amérique "Religions autochtones et Religions afro-américaines" (Native Religions and Afro-American Religions), et en

Océanie "Religions indigènes" (Indigenous Religions)».

Comme disait le philosophe et anthropologue malien Amadou Hampaté Ba: «Tenter de comprendre l'Afrique et l'Africain sans l'apport des religions traditionnelles serait comme ouvrir une grande armoire vidée de son contenu le plus précieux». Dans l'Afrique sub-saharienne, en effet, le rôle de la phénoménologie religieuse traditionnelle a été et est aujourd'hui encore vital pour déterminer le modus vivendi des gens. Kipoy Pombo explique à ce propos que «la religion traditionnelle imprègne toute l'existence de la personne: sa vie privée, familiale, sociale, politique».

De sa naissance jusqu'à sa sépulture, à son entrée dans le monde de ses ancêtres, l'homme africain est entouré par les pratiques religieuses (initiations traditionnelles), tendant à assurer son équilibre personnel, à lui permettre une intégration harmonieuse dans la société, à créer un contact avec le monde invisible». John Samuel Mbiti affirme de façon très explicite: «Où que se trouve un Africain, c'est là que se trouve sa religion... c'est là que se trouve sa pensée... Il la porte avec lui dans les champs, où il sème ou cueille les produits de la terre; elle l'accompagne à une fête ou à une cérémonie funèbre, s'il étudie, elle est avec lui au cours des examens à l'école ou à l'université; si c'est un homme politique, elle l'accompagne au parlement... La religion accompagne l'individu bien avant sa naissance et bien après sa mort physique».

Il est évident que, du point de vue de l'évangélisation, le défi est lié à l'affirmation de l'inculturation qui ne peut cependant pas être séparée d'une interculturalité courageuse et exigeante, où c'est la connaissance



de l'altérité qui doit prévaloir, dans un climat de dialogue ouvert et respectueux, afin de pouvoir découvrir l'immense richesse des diversités culturelles et religieuses.

D'autre part, même en présence de l'annonce de l'Evangile, de nombreux chrétiens africains ne se détachent pas des valeurs découlant de leur religion traditionnelle, car celle-ci est perçue comme une réalité quotidienne et dynamique. Pour cette raison, il est illusoire de ne pas être à l'écoute de l'expérience de l'autre, de son histoire, de sa tradition, de sa culture et de son contexte.

Comme l'avait déjà constaté en 1989 le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, «de nombreux chrétiens, dans les moments critiques de leur vie, ont recours aux pratiques de la religion traditionnelle: aux maisons de prière, aux centres de guérison, aux "prophètes", à la magie ou aux devins. D'autres sont attirés par les sectes ou les "églises indépendantes", où il sentent que certains éléments de leur culture sont davantage respectés... Dans certains pays africains, des représentants de l'élite intellectuelle déclarent adhérer à la religion traditionnelle».

L'enjeu est important et, comme le souligne Kipoy Pombo, «n'oublions pas que l'évangélisation s'adresse à une personne humaine concrètement formée et implique donc une "rencontre" et un "réajustement". Si la rencontre a lieu dans le sens de la libération de ce qui diminue l'homme et de la valorisation et du perfectionnement de ce qui était déjà valable et bon, elle réalise en lui un nouvel équilibre. Dans le cas contraire, elle provoque un "désarroi" et conduit au rejet».

Une chose est certaine: la dimension religieuse traditionnelle en Afrique subsaharienne possède une forte connotation relationnelle. Descartes écrit: «Cogito ergo sum» («Je pense, donc je suis»). Mais les Africains, selon Kipoy Pombo, préféreraient dire: «Cognatus sum ergo sum» («Je suis en relation, donc je suis») ce qui, à bien y réfléchir, est le fondement du terme Ubuntu dans les langues des peuples zulu et Xhosa. Si nous essayons de la traduire en français, nous pourrions dire: «Je suis parce que tu es» ou mieux, «une personne est une personne à cause d'autres personnes». Une sagesse ancestrale qui comprend tout et que le monde occidental devrait regarder avec respect.



Le voyage du cardinal-secrétaire d'Etat en République démocratique du Congo et au Soudan du Sud

De Kinshasa à Juba pour renouveler l'appel à la réconciliation

SALVATORE CERNUZIO

Le cardinal-secrétaire d'Etat a dit partir «revigoré par l'expérience faite en République démocratique du Congo». Ainsi à partir du 5 juillet, il a effectué la deuxième partie de son voyage au Soudan du Sud au nom du Pape. Il s'est rendu à Juba, la capitale, où – a-t-il expliqué aux médias du Vatican, qui l'accompagnent dans son voyage – il espérait pouvoir aider à établir une paix durable, afin de trouver un terrain de réconciliation en vue d'accords pour mettre un terme à la page douloureuse de

l'histoire du pays. Et cela, peut-être, avant les élections générales de 2023.

A Juba, le secrétaire d'Etat a mentionné la retraite organisée à Sainte-Marthe en avril 2019, à laquelle avaient participé le président du Soudan du Sud, M. Salva Kiir Mayardit, et les vice-présidents désignés, M. Riek Machar et M. Rebecca Nyandeng De Mabio. Au terme de ces jours de prière et de confrontation, dans un geste sans précédent, le Pape s'était agenouillé pour leur baiser les pieds et implorer la paix pour le pays. «Aujourd'hui, a expliqué Pietro Parolin, nous nous ins-

crivons dans cette lignée du Pape, précisément pour réitérer cette invitation, cette exhortation, cette prière pour la paix».

Le premier rendez-vous du cardinal à Juba a été un entretien avec le président de la République, suivi d'une rencontre avec le premier vice-président, Riek Machar (photo ci-dessus). Une rencontre avec les évêques du pays a conclu la journée.

Le 6 juillet a eu lieu l'un des moments les plus significatifs de la visite au Soudan du Sud: la visite du camp de Bentiu, où vivent dans des conditions particulièrement difficiles des personnes déplacées. Le cardinal Parolin a célébré pour eux et avec eux une Messe, avant de rencontrer des représentants des Nations unies et le gouverneur.

Le lendemain 7 juillet, le cardinal Pietro Parolin a présidé une Messe au John Garang Mausoleum Park, mémorial dédié au leader du Soudan People's Liberation Movement/Ar-



my ainsi qu'au premier vice-président du Soudan, après les accords de paix. C'est en ce lieu que le Pape François aurait dû célébrer la Messe, lors de sa venue. Le secrétaire d'Etat a béni la première pierre de la nouvelle nonciature apostolique à Juba, et a rencontré le clergé et les religieux sur place.

Le voyage s'est terminé par une visite à l'université catholique, puis au centre des enfants à Usratuna, lieux où des citoyens de différentes religions collaborent pour l'intégration des enfants porteurs de handicap et la formation/assistance de leurs familles. Le cardinal a quitté le pays pour rentrer à Rome le 8 juillet dans l'après-midi.

